

Avant que les *Tchactas* se déterminassent à donner sur les *Natchez*, ils étaient allés chez eux porter le calumet. Ils y furent reçus d'une manière assez nouvelle: ils les trouvèrent, eux et leurs chevaux, parés de chasubles et de devants d'autel: plusieurs portaient à leur cou de patènes, buvaient et donnaient à boire de l'eau-de-vie dans des calices et des ciboires. Les *Tchactas* eux-mêmes, quand ils eurent pillé nos ennemis, renouvelèrent cette profanation sacrilège, en faisant dans leurs danses et dans leurs jeux le même usage de nos ornemens et de nos vases sacrés. On n'en a pu retirer qu'une petite partie. La plupart de leurs chefs sont venus ici pour se faire payer des chevelures qu'ils ont enlevées, et des Français ou des Nègres qu'ils ont délivrés. Ils nous ont fait acheter bien cher leurs petits services, et ne donnent guère envie de les employer dans la suite, d'autant plus qu'ils ont paru beaucoup moins braves que les petites Nations, dont ils ne se font redouter que par leur grand nombre. Les maladies diminuent tous les ans cette Nation, qui est maintenant réduite à trois ou quatre mille guerriers. Depuis que ces Sauvages ont fait connaître ici leur caractère, on ne peut plus les souffrir; ils sont insolens, féroces, dégoûtans, importuns et insatiables. On plaint et on admire tout-à-la-fois nos Missionnaires, de renoncer à toute société, pour n'avoir que celle de ces Barbares.

J'ai renouvelé connaissance avec *Paatlako* un des chefs, et avec un grand nombre d'autres *Tchactas*. Ils m'ont rendu beaucoup de visites intéressées, et m'ont souvent répété à-peu-près le même compliment qu'ils me firent il y a plus d'un an, lorsque je